

De la rencontre adversative entre Blancs et Noirs aux enjeux de la compétence interculturelle chez les écrivains de la diaspora africaine en Allemagne : l'exemple de *Unter die deutschen gefallen* de Chima Oji et de *Les étrangers noirs africains* de Hilaire Mbakop

Romuald Valentin NKOUA SOPGUI

Université de Maroua (Cameroun)
nkoudavall@yahoo.fr

Recibido: 24 de abril de 2014

Aceptado: 4 de septiembre de 2014

RÉSUMÉ

Depuis 1980, le champ littéraire allemand a vu naître une littérature produite par les écrivains originaires du continent africain. Dans la plupart des cas, les textes produits par ces auteurs posent le problème de l'intégration et de la discrimination raciale dans la société allemande. La présente réflexion part du postulat selon lequel le racisme chez les écrivains de la diaspora africaine en Allemagne se pose en termes de contact entre Blancs et Noirs. Loin d'être une rencontre égalitaire, on a plutôt affaire à des formes d'hégémonie conduisant à la domination d'un groupe culturel sur un autre. En se fondant sur les processus de perception interculturelle, qui consistent en la (dé) construction d'images ou des représentations collectives d'une autre culture, nous voulons montrer que si le migrant fait l'objet de néantisation, il affiche, toutefois, la nécessité de se défendre en proférant un discours de résistance afin de conjurer le racisme.

Mots clés: Racisme, Culture, Négation, Domination, Résistance.

From the Oppositive Encounter between Whites and Blacks to the Stakes of Intercultural Competence in the African Diasporic Literature in Germany: The Case of Chima Oji's *Unter die deutschen gefallen* and Hilaire Mbakop's *Les étrangers noirs africains*

ABSTRACT

Since 1980, the German literary field has experienced a literature produced by writers from the African continent. In most cases, texts written by these writers bring to light the problem of integration and social discrimination in the German society. This paper develops the hypothesis according to which racism to writers of the African community in Germany stems from the contact between the White and the Black. From the process of intercultural perception that consists in the (de) construction of images or collective representations of another culture, we want to show that if the migrant is subject to nothingness, he however displays the necessity of backing himself by delivering a speech of resistance so as to conspire against racism.

Keywords: Racism, Culture, Negation, Domination, Counter-discourse.

Desde los encuentros opuestos entre blancos y negros a las apuestas de la competencia intercultural en la literatura africana de la diáspora en Alemania: el caso de *Unter die deutschen gefallen* de Chima Oji y *Les étrangers noirs africains* de Hilaire Mbakop

RESUMEN

Desde sus comienzos en los años ochenta, la literatura africana en lengua alemana ha mejorado considerablemente su imagen. En la mayoría de los casos, esta literatura profundiza en el racismo y la cuestión de la integración en un contexto multicultural. El presente artículo vincula un momento sobre el desarrollo de esta forma de literatura africana de la diáspora con el análisis de textos seleccionados. Asimismo analiza el contacto entre “blancos” y “negros” como escena de relación dual y destaca el potencial intercultural de estos textos en los rasgos de la convivencia de diferentes razas, para que, a través de un contradiscurso, se puedan cuestionar los estereotipos habituales en cuanto a los migrantes africanos.

Palabras clave: Racismo, cultura, negación, dominación, contradiscurso.

SOMMAIRE : 1. Introduction. 2. Les Mêmes face aux Autres : une négation de l'altérité. 3. Ethos et narcissisme : entre ethnocentrisme et autoglorification. 4. Au-delà de la dichotomisation : pour une déconstruction de l'essentialisme racial. 5. En guise de conclusion.

1. Introduction

Depuis 1980, le champ littéraire allemand a vu naître une littérature produite par les écrivains originaires du continent africain. Cette littérature africaine d'expression germanophone, dite de migration¹, a connu une évolution considérable au point de se positionner comme un sous champ littéraire à côté de la littérature nationale allemande (Göttsche 2010 : 54-70). Etiqueté de « littérature des travailleurs immigrés », de « littérature de l'extérieur » et de « littérature interculturelle² », la littérature africaine de migration en Allemagne s'est enrichie, au cours de ces trois dernières décennies, de plusieurs interventions littéraires qui ont contribué à son internationalisation.

Tout compte fait, l'apport des africains arrivés en Allemagne du fait de la colonisation et/ou encouragés par le développement du capitalisme international, mais ayant adopté l'allemand comme langue d'écriture a (re)configuré la cartographie de la littérature nationale allemande. Dans la plupart des cas, les textes produits par ces

¹ Aussi GOUAFFO (2009 : 54) définit la littérature de migration comme cette littérature produite par les immigrés et qui se focalise sur la société d'accueil en tant qu'espace de production et de réception. A en croire Albert GOUAFFO : « [Nous traduisons] la littérature de migration est un concept générique désignant toutes les productions littéraires des migrants pendant leur séjour dans le pays d'accueil : poèmes, contes, nouvelles, romans policiers etc. »

² On peut également consulter la réflexion d'Heidi RÖSCH : *Migrationsliteratur im interkulturellen Diskurs*. Der Text basiert auf dem Vortrag zu der Tagung Wanderer - Auswanderer - Flüchtlinge 1998 an der TU Dresden.

auteurs posent le problème de l'intégration et de la discrimination raciale dans la société allemande qui, jusqu'ici, ne s'ouvre qu'avec réticence au multiculturalisme. Dans cette optique, Hopkins (1996 : 196-210) définit la littérature « afro-allemande » comme un acte d'auto-affirmation et de prise de parole d'une minorité.

Précisant le contexte d'émergence de cette littérature Saha Kamta (2012 : 151) fait prévaloir que :

Afro-Germans writing comes out [...] as response to a color-racial discourse which constructs « bi-racial » Germans as « non Germans ». As a policy of conterdiscourse, this literature focuses on the overlapping of Germanhood/Otherness and blackness on one side and the strategies of self-definition on the other. [...] This « writing back » takes up the « racial » body matters which are now in the process of « new politics of identity », re-articulated: the « black German experience », the common experience of marginalization becomes the mantra of self-identification. Doing this, these Afro-Germans intend to counter the old metaphysical articulation of self and similarity with those of difference and diversity.

Somme toute, la littérature de la diaspora africaine en Allemagne comporte toute une série de caractéristiques propres à elle : la dialectique de la patrie et de l'étranger, l'adoption d'une langue d'écriture différente de celle propre à l'écrivain, la déterritorialisation (géographique et culturelle), le contact avec l'altérité et la déconstruction des modèles d'identités homogènes et fixes³. Elle est issue de la rencontre entre l'Allemagne et l'Afrique offrant, ainsi, un cadre propice à l'étude des manifestations littéraires du contact entre deux cultures, mieux entre deux races. De fait, le racisme se présente comme l'une des articulations fondamentales de la littérature de la diaspora africaine en Allemagne en ce sens que la relation de l'immigré africain à l'Allemagne, son parcours, son cheminement à l'intérieur de cet espace sont évalués non pas au regard de ses aptitudes mais toujours en rapport avec son origine. Taguieff définit cette appréciation ainsi qu'il suit :

L'évaluation racisante implique de ne considérer les individus que pour ce qu'ils sont censés être (leur appartenance raciale) à l'exclusion de tout ce qu'ils peuvent faire. Et l'être racial qui définit pour chacun un destin s'indique par tel ou tel trait de son apparence somatique, toujours socialement « vêtue » : l'individu ne saurait dès lors échapper à la catégorie fatale à laquelle l'assigne son mode d'apparaître, et qui se déchiffre à travers trop d'indices sensibles (visuels, auditifs, etc.) Taguieff (1987 : 230).

³ RIESZ (2000 : 48-63) procède à une classification des écrivains de la diaspora africaine en Allemagne. Il distingue quatre groupes : les écrivains africains originaires des anciennes colonies allemandes, les afro-allemands constitués pour la plupart de fils et filles d'africains et d'afro-américains nés en Allemagne et qui se réclament d'une identité africaine, les écrivains africains qui avant leur arrivée en Allemagne disposaient d'une production littéraire consistante qui s'est densifiée pendant leur séjour en Allemagne afin de diversifier le champ littéraire allemand et enfin les écrivains africains qui ont commencé à écrire lors de leur séjour en Allemagne afin de traduire leur expérience de l'Allemagne sur le plan littéraire. Au final, Riesz constate que la production littéraire de la diaspora africaine en Allemagne s'inscrit dans une lutte contre la discrimination raciale.

Dans le sens de cette définition, on peut dire que si le racisme se conçoit en termes de rencontre polémique et adversative entre deux races, il est, avant tout, sous tendu par un phénomène de perception et de regard. Celui-ci conditionne les rapports entre deux aires culturelles : l'Allemagne et l'Afrique. Le regard porté sur l'africain est, disons-le, dépréciatif car il se nourrit de stéréotypes. Et parce qu'ils débouchent sur une représentation culturelle, ces stéréotypes sont tout à fait révélateurs de l'altérisation et de l'exclusion des africains en situation de migration. C'est de cela qu'il s'agit dans *Unter die deutschen gefallen* (1992) de Chima Oji et dans *Les étrangers noirs africains* (2011) d'Hilaire Mbakop. A la vérité, ces romans peuvent au sens de Lydie Moudileno (2002 : 62) : « se lire comme une version contemporaine et originale de l'expérience du Noir telle que Fanon l'analysait dans les pages de *Peau Noire Masques Blancs*, il y a presque un ~~denier~~ ^{Notre} objectif dans cet article est de porter un regard critique sur *Unter die deutschen gefallen* et sur *Les étrangers noirs africains* en focalisant notre attention sur la question de l'intégration, mieux de l'affirmation du personnage migrant en Allemagne. Nous voulons étudier la mise en texte du contact entre autochtones et immigrés, non seulement en termes de rencontre polémique et adversative, mais aussi comme une force révolutionnaire capable de modifier les paradigmes culturels qui régissent les relations entre les peuples en admettant la supériorité d'une race sur une autre.

La lecture des deux textes nous plonge au cœur des préoccupations interculturelles dont les leviers se déclinent en termes de regard des « accueillants » (Allemands) sur les « arrivants » (Africains) et vice - versa⁴. Dans une telle situation de rencontre et de communication entre des personnages de cultures et de races différentes, l'image de l'immigré n'est pas toujours reluisante dans l'imaginaire culturel des accueillants. De là, se dégagent les questions suivantes : Quels types de rapports les arrivants (que nous nommons les Autres ou les immigrés) entretiennent-ils avec les accueillants dans les deux romans ? Quels sont les obstacles liés au processus d'intégration des migrants dans leur sphère d'accueil ? Quels sont les enjeux du regard des immigrés sur la société d'accueil ? Telles sont les interrogations auxquelles nous tenterons d'apporter des réponses au cours de cette analyse.

Notre contribution vise à montrer que le racisme, qui est le thème central de notre corpus, est la manifestation d'un discours tenu sur la race noire. Singulièrement, nous voulons lire la rencontre entre Allemands et Africains sous l'angle des rapports de pouvoir, loin de s'inscrire dans une dynamique de rencontres égalitaires, régi par des formes d'hégémonie et des volontés de domination. Par ailleurs,

⁴ SARTRE (1948 : XIII) affirme dès le début de « Orphée noir », préface à l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* dirigée par Léopold Sédar Senghor : « Qu'est-ce donc que vous espérez, quand vous ôtiez le bâillon qui fermait ces bouches noires ? Qu'elles allaient entonner vos louanges ? Ces têtes que nos pères avaient courbées jusqu'à terre par la force, pensiez-vous, quand elles se relèveraient, lire l'adoration dans leurs yeux ? Voici des hommes noirs debout qui nous regardent et je vous souhaite de ressentir comme moi le saisissement d'être vus. »

nous voulons montrer que si le poids des stéréotypes impose la « supériorité » des Accueillants sur les Arrivants, la visée idéologique qui se dégage des deux textes exige que soit reconsidéré ce point de vue. D'où la profération d'un contre-discours qui permet de réduire, sinon d'effacer le clivage entre Allemands et Africains. Pour y parvenir, la psychologue allemande Birgit Rommelspacher et Susan Arndt (2005) offrent, respectivement, à travers les notions de « Dominanzkultur » et de « Weißsein » un cadre théorique qui permettra de rendre plausibles nos analyses. Mais avant, il convient tout d'abord de résumer les deux textes.

*Unter die deutschen gefallen*⁵ (1992) est un roman autobiographique qui relate les mésaventures d'un Nigérian qui part de son pays natal à la suite d'une guerre civile. Après une escale en Angleterre le narrateur autobiographique se retrouve à Münster en Allemagne pour poursuivre des études de médecine. Parlant parfaitement allemand, il travaille dans différents hôpitaux. Cependant, pour les autres allemands, il n'est qu'un « Nègre » pour qui la société hôte n'a aucune considération. Dès lors, commence pour lui une lutte acharnée pour s'intégrer dans la société hôte malgré la discrimination raciale dont il est victime. Ce faisant, il entretient une relation avec Barbara, une allemande de famille conservatrice. Aux yeux de tous, cette relation, qui débouche sur la naissance de trois enfants, n'a pas sa raison d'être au regard des divergences culturelles. Ne pouvant plus supporter le calvaire en Allemagne, le migrant décide de retourner dans son pays d'origine. A sa grande surprise, tout y a complètement changé. De là, il n'a plus de repères et s'engage dans un processus d'intégration en Allemagne et de découverte de son identité qui oscille entre l'Allemagne et le Nigeria.

*Les étrangers noirs africains*⁶ (2011) met en scène les misères existentielles des immigrés africains en Allemagne. Le roman retrace les mésaventures de Ngouonko, un jeune camerounais qui a quitté sa terre natale afin de continuer ses études en Allemagne. Déjà au début de son séjour, il se plaint de la basse température. Avec le temps, le jeune germaniste africain apprend à connaître davantage cette société. Il découvre notamment les conditions d'existence des Noirs africains y résidant : ils sont en butte au racisme et à la violence au quotidien. Le protagoniste, qui se révolte contre les actes injustes dont sont victimes ses frères, ren-

⁵ La production littéraire de l'écrivain d'origine nigériane Chima OJI s'annonce dès 1973 lorsqu'il essaie de traduire son expérience de l'Allemagne à travers des pièces de théâtre à l'instar de : *Ein Afrikaner kommt nach Deutschland*. En 1985, il publie, communément avec son épouse, *Hilfe Ich liebe einen Schwarzen!* La même année *Heimkehr*. Au cours des années 1986-1990, il rédige le manuscrit de son roman autobiographique *Unter die deutschen gefallen* qui sera finalement publié en 1992.

⁶ Auteur bilingue (Allemand et Français) de nationalité camerounaise, Hilaire MBACKOP compte à son actif sept textes littéraires dont des romans, des pièces de théâtre et des recueils de contes. Il s'agit respectivement de : *Mambés Heimat : Ein Streifzug durch den Alltag Kameruns* (2007), *Das zerstörte Dorf. Ein Stück in fünf Akten*. (2010), *La mort d'un handicapé* (2010), *Holzfeuermärchen* (2010), *Mon enfance et ma jeunesse* (2010), *Das Hexagon und seine Mittäter. Der Tragödie erster Teil* (2011) et enfin *Les étrangers noirs africains* (2011).

contrera lui-même une série d'embûches pendant son séjour dans un pays qui ne s'est pas encore défait des mauvaises habitudes.

Notre contribution se décline en trois points. Premièrement, nous analyserons la relation des Mêmes aux Autres en termes de dualité permettant de lire les formes de négation de l'altérité. Ensuite, nous porterons notre attention sur le poids des stéréotypes comme dispositif d'une attitude ethnocentrique. Enfin, nous montrerons que si les « identités meurtrières » se construisent dans un rapport à l'autre marqué par le rejet et la négation, il se dégage des deux textes l'urgence de la profération d'un contre-discours, qui devrait permettre de réduire, sinon d'effacer cette distance entre Blancs et Noirs qu'une certaine opinion doxique autorise d'admettre comme un fait d'évidence. Telles sont les articulations de notre réflexion.

2. Les Mêmes face aux Autres : une négation de l'altérité

Dans son ouvrage *Dominanzkultur. Texte zu Fremdheit und Macht*, Rommelspacher (1995) analyse les problèmes interculturels dans la société allemande en se fondant non pas sur l'existence de plusieurs cultures dans cette société, mais plutôt sur la domination d'une culture sur une autre. Il s'agit, selon elle, d'une domination qui se traduit par la manière dont l'Autre est perçu. La domination a pour conséquence, à en croire Rommelspacher, une relation asymétrique et traduit un désir de fermeture destiné à occulter la différence si tant est que le groupe dominant érige des frontières et marque la distance par rapport à l'étranger en développant un discours ethnocentrique. De ce fait, les « autochtones » incarnent l'ordre et tout ce qui est extérieur son contraire c'est-à-dire le désordre. Rommelspacher affirme à cet effet:

Die dominante Gruppe fordert allerdings von allen ihren Mitgliedern eine recht rigide Anpassung an ihre Gruppennormen : Größere Kohäsion, Solidarität, Einheitlichkeit der Normen und Selbstdisziplin helfen, die Monopolisierung von Position zu sichern, und diese trägt umgekehrt zur Verstärkung der Gruppeneigentlichkeit bei (Rommelspacher 1995 : 193).

Dans les textes qui servent de corpus à notre analyse, l'action oscille tour à tour entre l'Afrique et l'Allemagne contemporaines. Ces lieux sont tout à fait symboliques et participent du principe de l'hétérotopie. Selon ce principe, un espace se définit en général par rapport et par opposition à un autre auquel il fait référence c'est-à-dire un espace topique, que ce soit de manière explicite ou implicite. Ainsi, ledit principe nous conduit à dégager dans *Unter die deutschen gefallen* et dans *Les étrangers noirs africains*⁷ la socialité des textes : d'une part nous avons les Allemands et d'autre part les Africains. La socialité des romans de Oji et de Mba-

⁷ Dans la suite du travail, nous abrégons UDG pour *Unter die deutschen gefallen* et ENA pour *Les étrangers noirs africains* puis la référence.

kop révèle une sorte de manichéisme et constitue automatiquement le socle des discours élaborés « à partir d'une position donnée dans une conjecture donnée » (Pêcheux 1975 : 10), puisque dans ces romans : « le [Blanc] [...] s'inscrit dans sa parole selon la dialectique du même et de l'autre [...] dessine constamment un espace variable des mêmes où il s'engage et simultanément un espace des autres dont il se dégage » (Siblot 1998 : 5).

Lorsqu'on lit de près le roman de nos deux auteurs, nous pouvons dire que la rencontre entre Allemands et Africains amène à se poser cette question d'Alain Touraine : *Pourrons-nous vivre ensemble ? Egaux et différents*. A la vérité, la construction identitaire des interactants dans *Unter die deutschen gefallen* et dans *Les étrangers noirs africains* s'appréhende, au sens de Siblot (1998 : 40), comme « le lieu de réglages conflictuels des sens ».

Revenant à *Unter die deutschen gefallen*, on peut dire que le racisme a pour corollaire la formation d'une suprématie voire d'une hégémonie chez l'Allemand. Les personnages qui incarnent cette idéologie sont des figures emblématiques de l'exclusion et du rejet. A titre d'illustration, nous prenons le passage ci-dessous dans lequel un personnage Blanc esquisse le portrait des Noirs :

Alle Neger stinken [...] Neger haben ein gesundes Herz, blütenweiß und fraglos gesunde Zähne. Sie sind immer musikalisch und ausnahmslos gute Tanzer. Sie besitzen einen starken, athletisch gebauten Körper, und ihre Bewegungen sind von animalischer Geschmeidigkeit, dafür ist ihr Geist weniger stark entwickelt, und sie haben ein eher kindliches Gemüt (UDG : 353).

On constate que la désignation de l'autre, du Noir n'est portée que vers sa disqualification. L'hétéro-désignant Noirs ainsi que ses allomorphes (Nègres, homme de couleur) ne sont pas fortuits mais bien porteurs du ou de sens donc des charges de la relation du natif à l'autre. Le rapport entre identité et altérité se pose, ici en termes de dichotomie au sens de Jodelet (2005 : 23-27), pour qui « une identité positive de soi conduit à une construction négative de l'altérité ». Le discours tenu sur le Noir laisse apparaître une fabrication de l'identité de ce dernier et participe, par la même occasion, d'une volonté de puissance. Plus loin, la confrontation *autochtone vs immigré* donne à voir une négation de l'altérité qui se manifeste à travers le jugement de valeur toujours péjoratif à l'égard de l'immigré. Le narrateur de Oji rapporte :

Ein Student aus Sierra Leone hatte eine Diskothek im Zentrum von Münster besucht. Kurz nach Mitternacht machte er sich zu Fuß auf den Heimweg. Er war erst ein paar Meter gelaufen, als plötzlich von der anderen Straßenseite her ein kräftig gebauter Mann in leicht wankender Gangart direkt auf ihn zusteuerte, und ihn dann ziemlich grob anpöbelte. Der Sierra Leoner roch die starke Bierfahne des Angreifers, als ihn dieser mit Ausdrücken wie « Gorilla », « Busneger », « Urwaldtier » bombardierte, deshalb reagierte er gefasst und setzte betont gleichmütig seinen Weg fort (UDG : 137).

L'évaluation négative de l'Autre, du Noir se présente sous les aspects de l'injure. Bien plus, les expressions comme : « Gorilla », « Buschneger », « Urwaldtier » dont le personnage migrant est affublé procèdent d'une surdétermination de l'injure parce que l'Allemand semble établir une égalité de valeur entre le personnage immigré et le monde animal légitimant, par-là, les propos de Fanon qui affirme que :

Le langage du colon, quand il veut parler du colonisé est un langage zoologique. On fait allusion aux mouvements de reptation du jaune, aux émanations de la ville indigène, aux hordes, à la puanteur, au pullulement, au grouillement, aux gesticulations. Le colon quand il veut bien décrire et trouver le mot juste, se réfère constamment au bestiaire (Fanon 1961 : 30).

Par ailleurs, le contact interculturel offre au natif la possibilité de se définir une place prépondérante et de construire l'Autre en lui attribuant ou en lui fabriquant des images à travers lesquelles il se reconnaît et reconnaît l'autre. La position hégémonique qu'occupe le Blanc dans le pays d'accueil lui confère le « droit » d'utiliser le Noir, surtout la femme à sa guise. C'est ce que confirme le narrateur de Oji lorsqu'il déclare : « Während nämlich schwarze Frauen als exotisch reizvolle Sexobjekte in weißen Diskotheken gerne willkommen sind, wird schwarzen Männern der Eintritt dort häufig verweigert » (UDG : 65). De cet extrait, il est évident que le rapport entre les deux cultures se caractérise par la disharmonie et le rejet ; traduisant, on le devine, une certaine opacité de la relation Allemands/Africains du fait que les liens dysphoriques occupent une place de choix dans les rapports qui se tissent entre les deux entités culturelles. Ces liens constituent un obstacle à l'intégration du migrant dans son espace d'accueil si tant est que ce dernier reste et demeure une « figure de la colonisation » et continue de porter le signe d'une « différence » non intégrable par la majorité de la population. A cet effet, l'immigré minoritaire est colonisé à partir du signe qu'il porte. Il est défini par le regard des dominants et par l'intériorisation de ce regard.

Dans *Les étrangers noirs africains*, le malaise de Ngouonko en Allemagne ne naît pas seulement du froid hivernal qui le frappe de plein fouet et qui marque le changement brutal avec sa terre natale mais également des manifestations criardes du préjugé racial. Le racisme dans la ville allemande de Frankfurt am Main est le « pain quotidien » de la communauté noire. On pourrait même dire que l'expérience des Noirs en Allemagne, telle qu'elle transparait sous la plume d'Hilaire Mbakop, est caractérisée par ce que Hall (cité par Mecheril 2004 : 82-90) appelle « Subaltern Erfahrung » c'est-à-dire : « Die verschiedenen Weisen, mit denen schwarze Menschen und schwarze Erfahrungen in den dominanten Repräsentationsregimes positioniert und unterworfen werden ». Ils font l'objet de la brutalité policière. En guise d'illustration, l'étudiant Chouba et son ami sont brutalisés par la police qui leur passe les menottes et les accuse injustement de vol. Il raconte son aventure en ces termes :

J'avais eu chaud le jour où j'étais devenu propriétaire de ce véhicule. Un ami qui a le permis m'avait aidé à le déplacer de la place du marché jusqu'à la maison. Quand nous arrivâmes, nous la garâmes dans la cour. Nous restâmes cinq minutes dans la voiture [...] Lorsque nous descendîmes pour entrer dans la maison, deux voitures de police vinrent s'arrêter brusquement à quelques mètres de nous. Quatre policiers en descendirent, braquèrent leurs armes sur nous et nous crièrent ; Haut les mains ! Ce que nous fîmes. Ensuite, ils nous fouillèrent, nous brutalisèrent et nous passèrent des menottes en nous disant que nous sommes en état d'arrestation (ENA : 35-36).

Il y a dans cette posture irrévérencieuse la survivance des préjugés à l'égard du migrant incapable de s'approprier un objet de valeur et à l'égard duquel on se doit d'être toujours méfiant. Si le regard porté sur le migrant est entaché de préjugés, il n'en demeure pas moins que la société d'accueil mette sur pied un dispositif sécuritaire afin de le contrôler.

L'altercation avec la police, dont il a été question dans l'extrait précédent, participe de cette stratégie selon la formule « surveiller » et « punir » de Foucault. Dans cette logique, la surveillance consiste en un regard panoptique que Foucault (1975 : 202) définit ainsi qu'il suit : « Le panoptique, c'est le principe général d'une nouvelle autonomie politique dont l'objet et la fin ne sont pas de rapports de souveraineté mais de discipline. » Dans le même sillage, l'étudiant africain Ngouonko à la recherche d'un emploi pour survivre se heurte au racisme ; on l'exclut au motif que l'Allemand n'est pas sa langue maternelle.

De temps en temps, je me rendais aussi à l'agence de l'emploi. Le premier jour où j'y étais arrivé, j'avais vu un job intéressant. Il s'agissait d'une entreprise qui cherchait trois germanistes pour effectuer la saisie, la mise en page et la correction de textes. Sur cette offre, on avait écrit au crayon-feutre : Langue maternelle : l'allemand. Goumi m'avait dit la vérité. Néanmoins, je relevai le numéro de cette offre et le communiquai à la dame qui était derrière le guichet. Je ne peux vous donner les coordonnées de ce job, me dit-elle [...] ce n'est pas vous qui décidez ici ! Vous ne pouvez pas obtenir cet emploi! (ENA : 47).

De cet extrait, il apparaît que l'insertion professionnelle du migrant dans l'espace d'accueil est conditionnée par son épiderme malgré le fait qu'il dispose de la compétence linguistique requise c'est-à-dire de la maîtrise de l'allemand. Le préjugé racial ne se limite plus seulement à la couleur de la peau ; il conduit à la discrimination et empêche l'africain d'avoir accès aux mêmes droits que le natif. La représentation sociale du personnage immigré le place dans une situation de déséquilibre et de minorité vis-à-vis du natif. Ce dernier est dans une position de supériorité sociale qui lui donne, à priori, tous les droits comme le note Rommelspacher (2009 : 30) : « Eine Diskriminierung liegt dann vor, wenn Menschen, die einer Minderheit angehören, im Vergleich zu Mitgliedern der Mehrheit weniger Lebenschancen, das heißt weniger Zugang zu Ressourcen und weniger Chancen zur Teilhabe an der Gesellschaft haben. »

Opinion partagée par Susan Arndt (2002) pour qui : « Dabei ist Schwarze die politische Bezeichnung für all diejenigen, die rassistischer Diskriminierung

ausgesetzt sind; Weiße agieren als Subjekte rassistischer Prozesse und Akteure rassistischer Handlungen. »

Aussi, Ngouonko se voit-il refuser une chambre non parce qu'il est incapable de s'acquitter des frais de loyer mais parce que la couleur de sa peau est noire (ENA : 72). Le personnage est accusé du délit de faciès. Pour le Blanc, le corps du Noir est comme maudit et pour permettre à ce dernier de profiter des privilèges que procure l'appartenance à la race blanche, il lui faut changer de couleur de peau. Ainsi, comme par ironie, Ngouonko voit ses photos altérées et retouchées par un photographe pour le rendre plus clair, comme si l'intention du photographe allemand était de le soustraire à la honte d'être lui-même, c'est-à-dire Noir. Le photographe explique :

Voyez-vous, je les ais retouchées, en d'autres termes : je vous ai embelli en changeant votre teint. Quand je vous ai d'abord pris en photo, vous étiez noir. Grâce aux nouvelles technologies, j'ai rendu votre image claire, vous ressemblez maintenant à un jeune Turc ! Vous deviez être fier de vos photos. C'est présentable ! (ENA : 50).

Pour le photographe, l'immigré est trop noir et représente le type de damnation à laquelle on devrait échapper. Il aurait dû, selon le photographe, se décaiper pour « rendre honneur à la race. »

Des précédents extraits, il se dégage clairement que chez le « Même », prévaut une certaine volonté d'exprimer sa prééminence. Dans ce jeu d'auto-valorisation, il impose son être et procède à la négation de « l'Autre ». Cette volonté de puissance, disons mieux, cette tendance hégémonique passe également par la redondance d'un ethos narcissique et schizophrène.

3. Ethos et narcissisme : entre ethnocentrisme et autoglorification

Maingueneau (2002 : 238) définit l'Ethos comme étant : « l'image de soi que le [sujet] construit dans son discours pour exercer une influence sur l'autre, et la position institutionnelle qu'il s'octroie pour marquer son rapport à un pouvoir ». Ce faisant, il se construit une identité à la mesure de son monde et la fait subir aux autres. L'analyse de l'Ethos permet de déceler, comme le souligne Pageaux (1994 : 60) : « les modalités selon lesquelles [une culture] se voit, se pense, en [se représentant] l'autre ». Cela conduit inévitablement à l'émergence d'une corporalité c'est-à-dire à une valorisation excessive de sa position (physique et sociale) et de son corps investis de valeurs socialement désignées.

Le roman de Chima Oji esthétise cette valorisation excessive de l'image du moi Blanc qui impose sa présence et valorise à l'excès sa « face positive⁸ » par une tendance à l'auto-affirmation.

⁸ Pour TANDIA (2003 : 53-69), qui reprend Penelope Brown et Stephen Levinson, la théorie des faces pose que chaque individu possède deux faces : une face négative (l'ensemble des territoires du

Dans *Unter die deutschen gefallen*, l'ethnocentrisme, le repli sur soi atteint son acmé lorsque la mère de Barbara exprime son désaveu quant à la relation que sa fille entretient avec un africain. Elle lui demande : « Hast du denn gar keine Angst, wenn du morgens wach wirst und den schwarzen Mann neben dir im Bett siehst? » (UDG : 152). De ses propos se dégagent, non seulement, un refus de la mixité raciale mais aussi une catégorisation de l'immigré qui n'est plus perçue comme individu, mais plutôt comme « porteur de la primitivité africaine » (Saha Kamta 2009 : 70).

On le voit, le regard porté sur personnage de Oji en particulier et sur les Noirs en général est un regard néantisant et dévastateur. Tout se passe comme si toute coexistence pacifique entre Blancs et Noirs mieux entre Allemands et Africains relevait d'une gageure puisque selon Fanon (1961 : 10) : « [...] le [Blanc] fait du [Noir] une sorte de quintessence du mal. Le [Noir] est déclaré imperméable à l'éthique [...] il est le mal absolu : élément corrosif, détruisant tout ce qui l'approche, élément déformant, défigurant tout ce qui a trait à l'esthétique ou à la morale. »

Chez Hilaire Mbakop, Madame Frucker, professeur d'Université, traite avec mépris l'étudiant Chouba. Non seulement elle le loge dans une mansarde mais elle l'infantilise en ne voulant pas qu'il dispose de sa bourse à sa guise :

Chouba, ça ne peut pas continuer comme ça ! L'Allemagne vous offre des bourses d'études et vous les dépensez pour des bêtises ! Vous êtes un vaurien ! Pourquoi avez-vous gaspillé tant d'argent en acquérant toutes ces choses neuves que j'ai vues dans vos sacs ? Vraiment vous profitez beaucoup de la générosité de ce pays ! (ENA : 34).

L'ostracisme de Madame Frucker est une volonté affichée de dire sa suprématie et l'hégémonie de son pays. Autrement dit, Madame Frucker passe pour une caisse de résonance du groupe identitaire auquel elle appartient et s'identifie. Pour celle-ci, la bourse dont bénéficie Chouba est un soutien financier non mérité mais plutôt un acte de générosité de l'Allemagne paternaliste et bienfaitrice à l'égard de l'africain. En même temps, cette attitude montre l'unilatéralité des transferts culturels Allemagne/Afrique puisque l'africain, à en croire ce personnage, n'apporte rien en retour à l'Allemagne.

Sur un tout autre plan, l'opposition adversative entre autochtone et immigré débouche, dans *Les étrangers noirs africains*, sur l'agression et la disparition physique de ce dernier⁹. A cause de son statut d'immigré, l'africain est parfois extirpé

moi) et une face positive (ensemble d'images valorisantes que les sujets construisent et se font d'eux-mêmes).

⁹ TAGUIEFF (1987 : 70-71) distingue, à la suite de Gordon W. Allport, cinq types de comportement de rejet des « exogroupes », permettant de définir cinq degrés de la « discrimination raciale » au sens large, de la moins intense à la plus violente : *le rejet verbal* ou antilocution : il s'agit de l'hostilité manifestée par l'injure, inscrite dans les modes de verbalisation des stéréotypes, *l'évitement*, la discrimination, l'agression physique : toutes les formes de violences contre les personnes [...] pour autant qu'elles

de la communauté blanche tel l'ivraie que l'on sépare du bon grain avec pour conséquence ce que Tandia (2003 : 53-69) appelle : « L'extraneisation [...] de l'autre [qui] débouche sur son expulsion du monde des êtres humains ». Le migrant est ainsi déclaré « Homo Sacer » c'est-à-dire un individu dont la vie peut être supprimée à tout moment et par n'importe qui. La mort de Alberto Adriano, cet africain, qui malgré le fait d'avoir une épouse allemande, est agressé verbalement, déshabillé et frappé par trois néonazis qui le roue tellement de coups qu'il a des fractures à la tête, des hémorragies et des blessures sur tout le corps, participe de la volonté de domination des Allemands sur les Noirs. Ngouonko raconte : « Un matin, on annonça à la radio qu'un Noir africain avait été roué de coups par des néonazis à Dessau, et qu'il avait été transporté à l'hôpital par l'ambulance. Trois jours plus tard, j'appris que la victime avait succombé à ses blessures » (ENA : 121-122).

Le racisme est mobilisé comme processus de construction d'une identité nationale en opposition à une altérité lointaine et impose la domination d'un groupe culturel sur un autre. Ce processus de subjectivation, de chosification témoigne à suffisance de l'étanchéité de la relation des autochtones aux immigrés.

A ce stade de l'analyse, on peut vérifier la pertinence des propos de Taguieff (1987 : 244) lorsqu'il affirme que : « les préjugés remplissent une fonction d'accommodation dans la société ou le groupe où ils ont cours. » En effet, selon les illustrations que nous avons ressorties, l'objectif des natifs en véhiculant ces préjugés à l'endroit des étrangers est tout simplement de rester dans leur bonne conscience, d'une part. D'autre part, ces préjugés accomplissent une fonction de discrimination, dans le sens où Taguieff (1987 : 244) estime que : « Le préjugé est centré sur les effets sociaux (discrimination) qu'il est censé produire, ou sur la fonction idéologique de légitimation qu'il remplit. »

Toutefois, si le croisement de regards, mieux la confrontation entre natifs et migrants dans *Unter die deutschen gefallen* et dans *Les étrangers noirs africains* a pour conséquence la dénégation de l'autre, la réaction que les migrants opposent aux frustrations et à l'ostracisme se présente comme un programme d'avenir qui permet de lire les signes avant-coureurs de la conjuration de l'hégémonie des accueillants.

4. Au-delà de la dichotomisation : pour une déconstruction de l'essentialisme racial

Nous avons précédemment montré que la rencontre entre Allemands et Africains dans notre corpus débouchait inexorablement sur le racisme. Bien plus, nous préférons parler de « l'ethnico-racial et du relationnel ». Ethnico-racial parce qu'à en croire Tandia (2003 : 53-69) : « L'acte de nomination de l'autre, [de l'immigré]

s'exercent en raison de l'appartenance [raciale] des individus et enfin l'extermination: les lynchages [...] marquent le degré ultime de l'expression violente du préjugé.

est fortement influencé par sa carte d'identité raciale et le relationnel du moment où certains hétéro-désignants témoignent à suffisance de l'opacité ou de la transparence du même à l'autre. »

De ce rapport chaotique entre autochtones et immigrés, ces derniers essaient de se donner une consistance ontologique en tournant en dérision, mieux en dénonçant le racisme. Cette stratégie contribue à produire un discours de la résistance afin de déconstruire les « dées reçues » et permettre aux deux entités de négocier les processus interactifs et les échanges entre différentes cultures. Somme toute, il se développe de part et d'autre une certaine « compétence interculturelle » que Lüsebrink (2005 : 9) définit comme étant : « das Vermögen mit fremden Kulturen und ihren Angehörigen in adäquater, ihren Wertesystemen und Kommunikationsstilen angemessener Weise zu handeln, mit ihnen zu kommunizieren und sie zu verstehen. »

Pour Gouaffo (2009 : 64) « interkulturelle Kompetenz führt zum kritischen und selbstbewussten Umgang mit Stereotypen und Vorurteilen, zum Aufbau der Akzeptanz fremder Kulturen, zur Überwindung des Ethnozentrismus, zur Entwicklung des Ethnorelativismus. »

Le germaniste camerounais Simo (2014 : 17-42) estime que la compétence interculturelle consiste en des savoirs, des savoir-faire, des savoirs être et des savoirs apprendre qui se traduisent par deux aptitudes principales : la réflexivité et la flexibilité. A travers la compétence interculturelle, l'expérience de l'autre ne s'inscrit plus dans une conception culturaliste homogénéiste et fixiste. Elle entraîne, au contraire, le dépassement de ce qu'on appelle « l'adjectivation d'autrui » c'est-à-dire la catégorisation de l'autre sur la base de quelques stéréotypes colportés par les médias ou des savoirs ethnographiques de la bibliothèque coloniale.

Ainsi, pour montrer la vanité d'une conception manichéenne des races sur laquelle l'Allemagne fonde sa société, Barbara procède à une déconstruction de toute considération essentialiste qui admet la supériorité d'une race sur une autre en ces termes : « Wir sind alle Menschen. Und im Kern sind wir alle gleich. Welche Rolle spielt da die Hautfarbe? » (UDG : 332) Comme on peut le constater, Barbara est portée par élan interculturel. Elle prône une cohabitation des cultures en opposant la « raison ethnologique », qui consiste à séparer, à classer, à catégoriser et à présenter les cultures comme des entités homogènes et closes, à la « logique métisse » c'est-à-dire un processus d'interfécondation entre les cultures qui met l'accent sur l'indistinction ou le syncrétisme originaire. Ainsi, la culture résulte d'un rapport de force interculturel négocié et renégocié, de traditions continuellement réinterprétées et refaites d'apports extérieurs (Amselle 1990).

Par la même occasion, elle affirme la nécessité pour son groupe culturel de sortir de la confrontation dans le but d'élaborer la perspective d'une société harmonieuse. Alors que sa mère essaie de lui montrer le fossé qui existe entre l'Afrique et l'Allemagne à cause des différences culturelles, celle-ci reprend à son compte les stéréotypes de sa mère, tournant de ce fait, en dérision les propos de cette dernière :

Kulturelle Unterschiede spielen bei uns kaum eine Rolle. Wichtiger finde ich die individuelle Persönlichkeit beider Partner und das gegenseitige Verständnis. [...] Wenn Sie Kultur so eng definieren, dann müssen Sie ja Probleme haben. Mein Mann und ich sehen das nicht so eng. Überdies sind wir als Menschen lernfähig. Haben Sie nie daran gedacht, dass kulturelle Unterschiede sich auch bereichernd auf eine Zweierbeziehung auswirken können? [...] Doch die meisten Probleme einer bikulturellen Ehe kommen nicht von innen. Sie werden von außen an das Ehe herangetragen, durch die deutsche Umwelt, die eine solche Beziehung nicht akzeptiert. (UDG : 332)

Ceci apparaît comme un argument d'autorité permettant de contrarier l'ordre social qui impose la similitude raciale comme gage d'une relation biculturelle. A travers Barbara, l'auteur montre que dans une société où se construisent les hiérarchies et les oppositions, d'autres possibilités de dissoudre ces hiatus et clivages sont en gestation. On voit bien comment ce personnage fait ressortir son potentiel interculturel en réussissant, comme l'indique Kodjio Nenguié (2004 : 112-126) à : « s'approprier les idéologèmes étrangers à [sa culture] et à se re-approprier les idéologèmes de [sa] propre culture sous un angle critique, comment [elle] les transforme, les permutent en les commutant. »

Dans le roman d'Hilaire Mbakop, *les étrangers noirs africains* sont, certes, en butte aux humiliations mais ils dénoncent le racisme en négociant leur intégration dans la société hôte. A ce titre, le personnage principal Ngouonko se donne pour mission, après la soutenance de sa Thèse de Doctorat, d'écrire un livre dans lequel il dénoncera le racisme en Allemagne. Le héros de Mbakop affirme :

Le livre que je vais écrire sera un acte concret contre le racisme ! Je crois au pouvoir de la littérature sur les humains. Elle sera l'arme avec laquelle je donnerai ma contribution au changement de cette société ! Oui chers amis, je ne peux pas voir une société qui traite les étrangers de manière discriminatoire et ne pas parler ! Je vais agir, et les choses changeront ! Je suis convaincu qu'on peut changer l'Allemagne de telle sorte que tous les Noirs qui s'y trouvent puissent s'épanouir ! Mais pour arriver à ce stade, il faut faire disparaître la lèpre du racisme. C'est cette lutte que je m'engage à mener. A bas le racisme ! (ENA : 101).

Le credo de Ngouonko est ainsi déclaré. Il veut être non seulement le porte-parole de la présente génération de migrants en Allemagne, mais il balise aussi le chemin pour les migrants africains de la seconde génération. Ngouonko revendique un multiculturalisme qui consiste en le respect de la différence et promeut l'égalité des droits et des devoirs des communautés culturelles dans l'espace territorial à travers la conjugaison équitable des spécificités. Ce faisant, le migrant s'insurge contre les proportions de l'indifférence du natif qui se traduisent par l'inacceptation de la différence ; une sorte d'indifférence motivée par le refus ou tout simplement par la peur de l'altérité. Plus loin, dans le texte, certains allemands font preuve d'ethnorelativisme et d'ouverture à l'égard des Noirs. C'est le cas de cet étudiant allemand qui donne un mouchoir à un enseignant noir qui se fait insulter et cracher dessus par ses propres étudiants :

[...] certains étudiants allemands ne laissèrent pas à cet Africain la possibilité d'enseigner tranquillement. J'avais lu dans un journal que ces personnes l'avaient insulté et que l'une d'elles lui avait littéralement craché dessus ! Un autre étudiant allemand qui avait vu comment ses camarades humiliaient leur professeur lui offrit un mouchoir avec lequel il s'essuya le crachat de son visage (ENA : 105).

L'attitude de cet étudiant allemand envers cet enseignant noir est la preuve incontestable que la fixation d'une identité en termes de couleur de la peau est improbable. Au-delà du croisement de regards entre Allemands et Africains, il faut vivre la rencontre entre ces deux cultures, non plus sous une forme polémique mais plutôt dans le sens d'une rencontre synergique et harmonieuse.

5. En guise de conclusion

Au final, négation, néantisation et chosification du migrant s'inscrivent au cœur de *Unter die deutschen gefallen* et de *Les étrangers noirs africains*. Les actes discriminatoires des Allemands à l'égard des Africains participent d'un ethnocentrisme avéré. Nous avons montré tout au long du précédent travail que le racisme pris comme programme scriptural de *Unter die deutschen gefallen* et de *Les étrangers noirs africains* est le résultat d'une rencontre polémique entre deux cultures, mieux entre deux races : Les Blancs et les Noirs. Il en ressort que l'auto-affirmation et la dévalorisation de l'altérité sont les deux pendents de ce conflit racial. De là, il devient évident que le regard que portent les uns sur les autres est non seulement néantisant mais aussi et surtout qu'il s'inscrit dans les logiques de domination. Il apparaît clairement que les comportements sociaux des Blancs et des Noirs entrent dans un champ de positionnement. Ainsi, dans cette atmosphère les cultures sont perpétuellement en tension. Chez Chima Oji et chez Hilaire Mbakop, le regard altérifiant, on l'a démontré, constitue un dispositif de chosification. Nous avons pu constater que le déséquilibre racial est le fruit d'un dispositif destiné à modéliser les univers de croyance, à imposer une vérité qui n'est pas la Vérité. A l'analyse, *Unter die deutschen gefallen* et *Les étrangers noirs africains* montrent bien que les « identités meurtrières » se construisent dans un rapport à l'autre marqué par le rejet et la négation. D'où l'urgence de la profération d'un contre-discours, qui devrait permettre de réduire, sinon d'effacer cette distance entre Blancs et Noirs qu'un certain discours doxique autorise d'admettre comme un fait d'évidence. Ainsi, en déconstruisant le racisme les écrivains de la diaspora africaine en Allemagne, en l'occurrence Chima Oji et Hilaire Mbakop, contribuent à modifier les hiérarchies entre les Etats d'autant plus que Mudimbe (1999 : 3) affirme que : « In the contemporary context of [globalization] and cultural diversity, immigrant population and diasporas constitute constellations of political action that tend to modify the internal and external hierarchies of countries. »

Références bibliographiques

- AMSELLE, J.-L., *Logiques métisses: Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*. Paris: Payot 1990.
- ARNDT, S., «Weiß-Sein als Konstruktion des Rassismus und Kategorie». *Chancengleichheit für Frauen in Forschung und Lehre. Berliner Programm. Beiträge*, (2002)169-178. <http://www2.hu-berlin.de/ffz/pdf-files/arndt.pdf>. [02/06/2013].
- ARNDT, S., «Mythen des weißen Subjekts: Verleugnung und Hierarchisierung von Rassismus», in: ARNDT, S. / EGGERS, M. / FERREIRA, G. (éd.), *Mythen, Masken und Subjekt. Kritische Weißseinsforschung in Deutschland*. Münster: Unrast-Verlag 2005, 340-362.
- FANON, F., *Peau noire, masques blancs*. Paris: Seuil 1952.
- FANON, F., *Les damnés de la terre*. Paris: François Maspero 1961.
- FOUCAULT, M., *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris: Gallimard 1975.
- GOUAFFO, A., «Afrikanische Migrationsliteratur und interkulturelles Lernen. Zu ihrem Stellenwert im Literatur oder Landeskundeunterricht des Deutschen als Fremdsprache im deutschsprachigen Kulturraum», *Mont Cameroun: revue africaine d'études interculturelles sur l'espace germanophone* 6 (2009), 53-67.
- GÖTTSCHE, D., «Cross-Cultural Self-Assertion and Cultural Politics. African Migrants' Writing in German since the Late 1990s», *German Life and Letters* 63/1 (2010), 54-70.
- HOPKINS, L.T., «Sprich, damit ich dich sehe. Eine afrodeutsche Literatur», in: LUTZELER, P.M. (éd.), *schreiben zwischen den Kulturen. Beiträge zur deutschsprachigen Literatur*. Frankfurt am Main: Fischer 1996, 196-210.
- JODELET, D., *Formes et figures de l'altérité: L'Autre, regards Psychosociaux*. Grenoble: PUG 2005.
- LÜSEBRINK, H.-J., *Interkulturelle Kommunikation, Interaktion, Fremdwahrnehmung, Kulturtransfer*. Weimar, Stuttgart: J.B. Metzler 2005.
- MAINGUENEAU, D., *Analyser les textes de communication*. Paris: Nathan 2002.
- MBAKOP, H., *Les étrangers noirs africains*. Paris: Edilivres 2011.
- MECHERIL, P., «Andere Deutsche gibt es nicht. Zusammenhänge zwischen subalterner Erfahrung und diskursiver Praxis», in: ANTIDISKRIMINIERUNGSBÜRO (ADB) Köln VON ÖFFENTLICHKEIT GEGEN GEWALT e.V. UND CYBERNOMADS (cbN). (éd.), *The BlackBook: Deutschlands Häutungen*. Frankfurt am Main: IKO-Verlag für interkulturelle Kommunikation 2004, 82-90.
- MOUDILENO, L., «Re-bonjour à la négritude; la question de la « race » dans un roman des années 90. L'impassé de Daniel Bijaoula», *Présence Francophone* 58 (2002), 62-74.
- MUDIMBE, V.-Y., ««Introduction», Diaspora and Immigration», *The South Atlantic Quarterly* 98 (1999), 1-8.
- NENGUIE KODJIO, P., «Interculturalité comme méthode et catégorie d'interprétation postmoderne: réflexions critiques et repères», in: DJOMO, E. / GOUAFFO, A. (éd.), *Germanistik in und zwischen den Kulturen: Festschrift für David Simo zum 25 jährigen Wirken an der Universität Yaoundé*. Leipzig: Universitätsverlag 2004, 112-126.
- OJI, C., *Unter die Deutschen gefallen. Erfahrungen eines Afrikaners*. Wuppertal: Peter Hammer 1992.
- PAGEAUX, D.-H., *La littérature générale et comparée*. Paris: Armand Colin 1994.
- PECHEUX, M., *Les vérités de la Palice: Linguistique, Sémantique, Philosophie*. Paris: Maspero 1975.

- RIESZ, J., «Autor/innen aus dem schwarzafrikanischen Kulturraum», in: CHIELLINO, C. (éd.), *Interkulturelle Literatur in Deutschland. Ein Handbuch*. Stuttgart/Weimar: Metzler 2000, 48-263.
- ROMMELSPACHER, B., *Dominanzkultur. Texte zu Fremdheit und Macht*. Berlin: Orlanda 1995.
- ROMMELSPACHER, B., «Was ist Rassismus eigentlich?». 2009. http://www.birgitrommelspacher.de/pdfs/Was_ist_Rassismus.pdf. [25/03/2015].
- RÖSCH, H., «Migrationsliteratur im interkulturellen Diskurs: Der Text basiert auf dem Vortrag zu der Tagung Wanderer – Auswanderer – Flüchtlinge 1998 an der TU Dresden». http://www.fulbright.de/fileadmin/files/toGermany/information/2004-05/gss/Roesch_Migrationsliteratur.pdf [29/09/2010].
- SAHA, KAMTA F., «Über Ich, Wir und Andere im Kontext der Diasporisierung: Das Beispiel von Chima Ojis *Unter die Deutschen gefallen*», *Mont Cameroun: Revue Africaine d'études interculturelles sur l'espace germanophone* 6 (2009), 69-83.
- SAHA, KAMTA F., «Ideologie und Identifikation in der afrodeutschen Literatur», in: HOFFMANN, M. (éd.), *Deutsch-afrikanische Diskurse in Geschichte und Gegenwart: Literatur- und kulturwissenschaftliche Perspektiven*. Amsterdam: Rodopi 2012, 151-170.
- SARTRE, J.P., «Orphée noir», in: SENGHOR, L.S. (dir.), *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*. Paris: PUF (coll. Quadrige) 1948.
- SIBLOT, P., «De l'un à l'autre. Dialectique et dialogisme de la nomination Identitaire», in: BRES, J. (éd.), *L'Autre en discours*. Montpellier: Presses Universitaires de Montpellier 1998, 27-43.
- SIMO, D., «Migration et imagination», in: SIMO, D. (Sous la direction de), *Problématiques migratoires en contexte de globalisation*. Une publication du centre DAW en collaboration avec le Goethe Institut 2014, 14-42.
- TAGUIEFF, P.-A., *La force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*. Paris: La découverte 1987.
- TANDIA, J.J.R., «Les mêmes face aux autres: l'altérité déniée dans *La Croix du Sud* de Joseph Ngoué», *Sudlangues* 3 (2003), 53-69.